

Dans «Helvetius», qu'il a écrit et qu'il met en scène, Dominique Ziegler relate l'élimination des Helvètes par Jules



Dominique Ziegler: «La découverte de cette histoire a été un choc émotionnel très fort.» Guillaume Mégevand

# César et les Helvètes, pièce pour un massacre

**JEAN-JACQUES ROTH**  
[jean-jacques.roth@lematindimanche.ch](mailto:jean-jacques.roth@lematindimanche.ch)

Côté Covid, Dominique Ziegler est tranquille: si sa pièce fait intervenir 18 personnages (joués par sept comédiens), ils ne risquent pas de s'embrasser sur scène. Et pour cause: «Helvetius» nous transporte en 58 avant Jésus-Christ, époque où les femmes sont rares à conduire les affaires du monde. Or, celles-ci sont spectaculaires. 400'000 Helvètes s'apprêtent à quitter le territoire suisse pour échapper aux incursions des Germains venus du nord, sans doute aussi pour étendre un territoire devenu trop étroit.

Ils ont trouvé refuge auprès de Celtes (comme eux) du côté de Bordeaux. Pendant trois ans, ils préparent leur exode de manière minutieuse, réservent des récoltes

## César. Un épisode essentiel de notre histoire, pourtant mal connu.

destinées au ravitaillement, recensent tous les voyageurs sur des tablettes, fabriquent 2800 chars à bœufs. Ils hésitent entre deux voies, à travers le Jura ou via Genève, plus rapide mais qui oblige à passer par la Gaule transalpine alors gouvernée par César, qui n'est pas encore empereur.

Le jour dit venu, ils brûlent toutes leurs possessions, se regroupent et se mettent en route. Formidable exode qui finira très mal. Car César va préparer leur massacre. Instruit du projet helvète, il construit un mur de séparation, de la pointe du Léman au pied du Jura, pour bloquer le passage genevois. «Comme Trump!» souligne Dominique Ziegler. Pour l'auteur et metteur en scène du spectacle, le général romain a trompé les Helvètes en leur faisant miroiter l'idée qu'ils pourraient passer. Dans la bataille, un tiers des Helvètes est anéanti.

**«César forcera les survivants à rentrer sur leur territoire, qui deviendra la province romaine d'Helvétie»**

Dominique Ziegler, metteur en scène

À partir de là, c'est Dominique Ziegler qui parle: «Ils tentent ensuite le passage vers la Bourgogne mais les Celtes Eduens, qui contrôlent la région, sont en fait des alliés de César. Un peu les collabos de l'époque. C'est le deuxième massacre. Le troisième aura lieu à Bibracte, qui solde la défaite totale des Helvètes. César forcera les survivants à rentrer sur leur territoire, qui deviendra la province romaine d'Helvétie.»

### Halluciné

Pourquoi un tel sujet, et comment en faire du théâtre? «C'était une curiosité personnelle, répond Ziegler. Je me posais des questions sur mon pays, cette Confédération dont l'adjectif helvétique m'était presque inconnu. Ce que j'ai découvert m'a proprement halluciné. Un choc intellectuel et émotionnel énorme. J'ai creusé et j'ai voulu en tirer une pièce.»

Ce qui frappe Dominique Ziegler dans son enquête, c'est que personne autour de lui ne connaît cet épisode pourtant fondateur de l'histoire nationale. «J'admets qu'à l'école, les cours d'histoire suisse m'endormaient. J'ai un réveil tardif, mais je constate que je ne suis pas le seul. Beaucoup de gens ont aujourd'hui besoin de savoir d'où on vient, pourquoi on est là.»

Intarissable sur les manœuvres de César, qui utilisera l'exode helvète pour manipuler le Sénat, réclamer des moyens supplémentaires et finalement déclencher la guerre des Gaules qui le fera empereur, Dominique Ziegler voit évidemment dans ces événements des paral-

èles avec le présent. «La situation géopolitique était d'une complexité folle, entre les peuples celtes mais aussi en leur sein, avec beaucoup de rivalités entre chefs, y compris parmi les Helvètes. Il faut se souvenir que les Celtes couvraient un espace immense, qui allait de Zurich à l'Écosse. Les relations avec Rome étaient elles aussi compliquées, avec des jeux d'alliance de toute nature. Ça me fait penser à l'Afrique des débuts de la colonisation ou au Moyen-Orient aujourd'hui.»

### La femme druide

Pour condenser cette épopée, Dominique Ziegler, qui est abonné aux succès populaires avec des pièces comme «Le trip Rousseau» ou «Ombres sur Molière», dit avoir cette fois écrit une «pièce antique». Antique? «Oui, un péplum, si vous préférez. Il s'agit d'une grande tradition théâtrale, qui va de Racine à Dürrenmatt, sans parler des pièces romaines de Shakespeare. C'est un genre que j'aime beaucoup, à la fois historique et politique.» On n'y verra pas des milliers de figurants jouer des batailles homériques, ni de vidéos pour les évoquer: «À leur place, je recours au procédé que les anciens utilisaient déjà: des messagers blessés rentrant de la guerre pour en faire le récit.»

Les personnages abondent, une seule femme y apparaît sous les traits d'une druidesse. «Je ne suis pas sûr que des femmes étaient druides, mais il a bien fallu prendre quelques libertés avec l'histoire. D'autant plus que celle-ci n'a qu'une source directe: les propres écrits de César dans sa «Guerre des Gaules». Les Celtes n'avaient pas d'écriture. On peut donc imaginer toutes sortes de distorsions dans son récit. Il a certainement exagéré la menace helvète pour obtenir plus de moyens et légitimer une guerre qui était très controversée à Rome. En même temps, il ne pouvait pas écrire n'importe quoi, il y avait trop de témoins.»

### Divico, héros rebelle

Reste à comprendre ce que la pièce dit de nous, descendants des Helvètes. Pour Dominique Ziegler, dont le cœur penche notamment à gauche, c'est clair: «Les héros suisses sont des rebelles. Divico, le chef helvète, c'est comme Guillaume Tell. Des hommes capables de se lever contre l'injustice. La vraie âme suisse est là: nous sommes des hommes libres que personne ne pourra jamais soumettre. C'est curieux, j'ai écrit le début de la pièce à Paris pendant la première manifestation des «gilets jaunes...»

### À VOIR



«**Helvetius**», Théâtre de l'Alchimic, Carouge (GE), du 22 sep. au 11 oct. **Recommandé par l'auteur dès 14 ans.**  
«**Trip Rousseau**», version allemande, au TOBS de Bienne/Soleure, jusqu'au 4 déc.

## Une semaine une chanson

Christophe Passer  
Journaliste

### «Dancing Queen»

LUKA BLOOM  
2000



En Irlande, Luka Bloom demeure une légende locale. Il a en lui ce mélange

d'humanité, de sens poétique, porté par un folk-rock que sa technique de guitare en «*strumming*» (on attaque toutes les cordes, mais on n'en laisse sonner qu'une ou deux) rend fortement reconnaissable. Il se dégage une puissance, une densité, une âpreté presque funky de sa musique, même s'il est souvent quasi seul avec son instrument. Et puis il y a cette voix faite à la bière de la jeunesse, l'accent irlandais que je serais bien en peine de décrire juste, mais qui sonne profond, sec dans la manière d'entrer dans les mots, et chantant toujours.

Il a 65 ans désormais, et derrière lui des disques magnifiques de tendresse, comme «The Acoustic Motorbike», en 1992, qui fut au-delà de son pays un moment de découverte: je me souviens d'un concert dans un club de Lausanne lors duquel sa version folk de «I Need Love», incroyable et intense reprise d'un titre du rappeur LL Cool J, m'avait sidéré.

Parce qu'au-delà de sa manière de raconter son monde et son époque, qui va chercher ses inspirations chez Dylan ou Van Morrison, il a un goût fort pour les *covers* de chansons qu'il aime. En 2000, il en a même fait un disque entier, «Keeper of the Flame», où l'on trouvait pêle-mêle du Marley, du Joni Mitchell ou du Tim Hardin. Et ça se terminait par «Dancing Queen», d'ABBA, ce qui était culotté et magnifique. Mettant en lumière de façon sublime et acoustique la mélancolie de ce tube-là, Luka Bloom nous montrait qu'un vrai chanteur, c'est aussi celui qui sait écouter et reconnaître une grande chanson.

Retrouvez la playlist d'«Une semaine, une chanson» sur Spotify.